

*Vic,*

*C'est ridicule à dire, mais je suis incapable de penser à autre chose qu'à toi. J'ignore ce que tu fais, où tu vas, qui tu vois – et ça me ronge.*

*Tu as ce don étrange d'être à la fois présent et insaisissable. Tu me laisses entrevoir quelque chose de vrai, puis tu t'évanouis. Je me sens prise dans un courant que je ne contrôle plus. Tu deviens une obsession, Vic.*

*Tu ne me dois rien, je le sais. Mais tu continues de répondre. Tu continues de revenir. Et ça, c'est pire que le silence.*

*Dis-moi : est-ce que je suis une distraction ? Un passe-temps ? Ou bien quelque chose d'un peu plus dangereux ?*

*Je suis là, mais je ne resterai pas éternellement dans l'ombre.*

*Lucie*

---

*Lucie,*

*Tu t'impliques trop. Trop vite, trop fort.*

*Je t'avais laissé entrevoir quelque chose – je ne le nie pas. Mais tu sembles avoir bâti tout un monde à partir d'un regard et de quelques silences. C'est dangereux. Pour toi surtout.*

*Je ne suis pas l'homme que tu veux voir en moi. Et tu ne connais pas ce qui m'entoure. Il y a des gens, des liens, des responsabilités que je ne peux pas trahir – pas pour un élan, pas même pour toi.*

*Je ressens certaines choses, bien sûr. Ce serait mentir que de dire le contraire. Mais je les maîtrise. Je suis obligé de les maîtriser.*

*Je fais avec.*

*Ne me rends pas plus vulnérable que je ne le suis déjà.*

---

*Vic,*

*Tu parles de danger comme si j'étais une enfant. Je sais très bien où je mets les pieds. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi tu fais des pas vers moi... pour ensuite m'écarter comme si j'étais un fardeau.*

*Tu crois maîtriser tes émotions, mais en réalité tu les musèles jusqu'à les rendre toxiques. Tu dis vouloir me protéger ? Mais c'est toi qui me blesses. Avec ton silence. Avec ton indifférence étudiée. Avec ta façon de me faire croire que tout est de ma faute.*

*Et je reste là, à attendre un mot, un signe, quelque chose... Je me sens stupide d'espérer encore.*

*J'ai besoin de savoir ce que je suis pour toi. Et si je ne suis rien, alors aie au moins la décence de me le dire franchement.*

*Lucie*

Lucie,

Il faut que tu arrêtes.

Ce surnom. "Vic." Tu continues à l'utiliser malgré mes mises en garde. Tu me mets en danger. Toi aussi. Tu refuses de voir les choses comme elles sont. Tu veux que je t'aime au grand jour, comme si j'étais un homme libre, sans attaches, sans enjeux. Mais ce n'est pas le cas. Et tu le sais.

Je t'ai laissée entrer. Je n'aurais pas dû. Tu es en train de compliquer tout ce que j'essaie de préserver. Tu ne comprends pas les conséquences de tes gestes, de tes mots.

Je ne peux pas continuer ainsi. Tu veux une vérité ? La voilà : tu t'imposes. Tu t'accroches. Et tu étouffes.

Il faut faire avec ce qu'on est. Et moi, je suis quelqu'un que tu ferais mieux d'oublier.

---

Lucie,

Ce que je t'ai dit, l'autre soir... c'était inexcusable. Je l'ai vu dans tes yeux, juste après. La peur. Le doute. Le vide.

Tu ne méritais pas mes mots, ni mon ton, ni ce que j'ai laissé transparaître. J'étais hors de moi. Pas parce que tu as fait quelque chose de mal, mais parce que tu as vu en moi quelque chose que j'essaie d'étouffer depuis des années.

Je n'étais pas sobre. Tu t'en es doutée, je crois. Et ce n'est pas une excuse, c'est une honte. J'ai toujours cru pouvoir tout contrôler. Mais ce soir-là, j'ai perdu pied.

J'ai arrêté. Je te le promets. J'en ai fini avec cette chose en moi qui détruit tout.

Je ne sais pas si tu peux me pardonner, mais je voulais que tu saches. Je voulais que ce soit moi, cette fois, qui dise tout haut ce que je ressens.

Parce qu'au fond, je crois que tu as toujours su. Et tu avais raison.

J'ai besoin de toi.

Et si tu veux encore de moi, malgré tout... je ferai avec.

*Échange de mots doux au choix, puis terminer la conversation par :*

*Lucie : Quand est-ce-qu'on va pouvoir arrêter de se cacher ?*

*Auguste : Après ce soir, tout sera terminé, je te le promets.*

*Lucie : J'ai peur de le confronter...*

*Auguste : Tiens, tu sais quoi faire. (avec les cachets d'anxiolytiques dans l'enveloppe)*

*Échange de mots doux au choix, puis terminer la conversation par :*

*Lucie : Quand est-ce-qu'on va pouvoir arrêter de se cacher ?*

*Auguste : Après ce soir, tout sera terminé, je te le promets.*

*Lucie : J'ai peur de le confronter...*

*Auguste : Tiens, tu sais quoi faire. (avec les cachets d'anxiolytiques dans l'enveloppe)*